

LA FIN DE L'HISTOIRE ? NIET !

Tandis que les pontifes américains se demandent si l'avenir sera ou non ennuyeux, les événements en Europe de l'Est annoncent une époque intéressante. Si seulement les responsables accordaient à ce phénomène toute l'attention qu'il mérite !

PAR FEN OSLER HAMPSON

LA CONFUSION RÈGNE DANS LES POLITIQUES étrangères des gouvernements occidentaux, et les gouvernants se débattent avec les conséquences épineuses des événements actuels en Europe de l'Est et en Union soviétique pour les intérêts de leurs pays. Il se passe à peine un jour sans que les journaux annoncent une réforme économique, un changement politique, une réforme démocratique, des troubles ethniques ou des demandes d'autonomie dans les pays de l'Est, ou l'arrivée de réfugiés qui fuient des gouvernements répressifs de cette partie du monde. L'Histoire s'est remise en marche à un rythme vertigineux. Ce qui arrive est tellement spectaculaire que la plupart des observateurs et des pontifes bien informés ont été pris au dépourvu.

Récemment, avec un article intitulé *The End of History* [la fin de l'Histoire], qui a paru l'été dernier dans *The National Interest*, M. Francis Fukuyama, directeur adjoint de la planification politique au Département d'État américain (et ancien analyste de la *Rand Corporation*), a mis en évidence ce manque de perspicacité occidentale. Son article a suscité un très large débat – un débat qui aurait dû avoir lieu depuis longtemps, puisque l'Occident essaie maintenant de comprendre les changements considérables qui interviennent dans le bloc communiste. Mais les réponses de M. Fukuyama sont moins que satisfaisantes, et il se préoccupe étonnamment peu, semble-t-il, des conséquences de ces changements pour les intérêts de la sécurité occidentale. Sa pensée peut se résumer comme suit.

■ Le 20^e siècle se termine sur la «victoire indiscutable du libéralisme économique et politique.» Ce «triomphe» de l'idéologie occidentale se manifeste dans l'«épuisement complet» du communisme et du socialisme.

■ Les récents événements en Chine et en Union soviétique «ont signé l'arrêt de mort de l'alternative marxiste-léniniste à la démocratie libérale.... Depuis l'arrivée de M. Gorbatchev au pouvoir il y a quatre ans, les institutions et les principes les plus fondamentaux du stalinisme ont subi un assaut révolutionnaire».

■ Le risque d'un «conflit sur une grande échelle» entre de «grands États encore aux prises avec l'Histoire» diminue à mesure que les membres du monde communiste embrassent les valeurs économiques et politiques libérales de l'Occident.

■ La «lutte idéologique mondiale» qui a tenu l'humanité pendant presque tout le siècle et qui

«a suscité audace, courage, imagination et idéalisme» sera remplacée par «des siècles d'ennui» – un avenir régi par «les calculs économiques, par la résolution constante de problèmes techniques, par des préoccupations environnementales et par la satisfaction d'exigences subtiles des consommateurs».

Les implications politiques de la thèse de M. Fukuyama, à savoir que «l'Histoire est inéluctable», sont troublantes. Considérant que le changement politique est inévitable et irréversible, M. Fukuyama remplace une forme de déterminisme historique (le néo-hégélianisme) par une autre forme (le marxisme-léninisme). C'est une idée dangereuse et une piètre façon de pallier l'inaction de la plupart des gouvernements occidentaux face aux changements qui se produisent en Union soviétique et dans les pays de l'Europe de l'Est.

Il n'y a rien d'automatique dans les événements récents. Les modestes réformes politiques et économiques réussies par certains pays de l'Est ont nécessité de durs combats. Pourtant, il reste un long chemin à parcourir, et le risque d'échec est grand. En Union soviétique, la résistance politique intense aux réformes politiques et économiques de M. Gorbatchev laisse entendre que ce dernier a, en tout cas, du mal à les imposer.

LE RISQUE DE RENVERSEMENT DES RÉCENTS événements oblige l'Occident à formuler une stratégie politique efficace qui aide à consolider et à renforcer les tendances et les réformes libérales. Il faut commencer non pas par énoncer des théories de type historique, mais plutôt par poser les bonnes questions :

Quel avenir attend le socialisme – c'est-à-dire quels types de scénarios pouvons-nous imaginer pour avoir une idée du genre d'évolution que connaîtront peut-être les économies et les systèmes politiques de l'Europe de l'Est, de l'Union soviétique et de la Chine ?

Que peut faire l'Occident pour faciliter le processus de réforme ? Quelles sont les incidences de ces réformes politiques et économiques intérieures pour l'avenir du Pacte de Varsovie ? Quels types de réformes politiques et économiques en République démocratique allemande (RDA) déclencheront des pressions irrésistibles pour une réunification, et comment

l'Occident et le bloc de l'Est devraient-ils aborder la question de la réunification allemande ?

Quelles sont les conséquences des événements actuels et des scénarios d'avenir pour la sécurité occidentale et pour l'OTAN ? Les risques d'une confrontation militaire entre les deux blocs diminuent-ils, comme beaucoup le croient ? Quels facteurs ou quelles forces pourraient troubler la détente et provoquer des tensions, et comment empêcher que cela arrive ? Où se situe la limitation des armements et la défense dans le vaste paysage politique ?

Il y a là amplement matière à réflexion et il reste certainement d'autres questions à poser. Si l'Occident tarde trop à s'attaquer aux premières, il se laissera emporté par l'Histoire tel le «cavalier sans tête». Voici quelques précisions sur les questions que nous venons de formuler.

■ Scénarios d'avenir. Si nous regardons l'avenir, il existe un certain nombre de scénarios différents possibles pour l'Europe de l'Est et pour l'Union soviétique. *L'occidentalisation et la démocratisation*. C'est la Hongrie qui se rapproche le plus de ce genre d'évolution, la décision ayant été prise récemment de dissoudre le Parti communiste et d'adopter un régime multipartite. *La latino-américanisation*. Ici, le processus politique oscille entre la répression, la démocratie et la modernisation à l'intérieur d'une tradition autoritaire. Il se peut que l'Union soviétique choisisse cette voie. *La «sinification»*, ou le modèle chinois, qui se caractérise par un État communiste fort, doté d'une économie de marché de type libéral. C'est ainsi que le général Jaruzelski, chef du Parti communiste polonais, voyait son pays au départ. *L'ottomanisation ou balkanisation*, qu'on appelle parfois «scénario du démembrement de l'empire soviétique» et qui découle d'une libéralisation et d'un réveil ethnique et nationaliste en Union soviétique et dans certaines parties de l'Europe de l'Est. *L'africanisation*. Ce scénario décrit la situation qui existe dans certains pays africains où l'on assiste à la destruction de l'économie et de l'État et où des groupes socio-économiques importants se révèlent incapables d'agir collectivement. En fait, c'est ce qui se passe en Pologne aujourd'hui.

CES SCÉNARIOS MONTRENT QUE LE CHANGEMENT politique ne sera probablement ni linéaire ni uniforme; que le risque de voir les troubles et l'agitation politiques se poursuivre dans certains pays est considérable; et que les choses empireront probablement dans quelques pays, en Pologne,